

# TEMPLON

## ii

PRUNE NOURRY

LE MONDE.FR, 29 août 2017

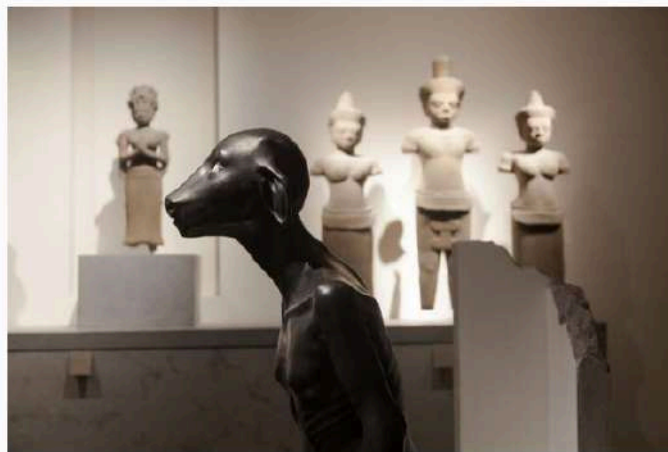
### Prune Nourry et son armée de fillettes envahissent Guimet

Le Musée national des arts asiatiques a donné carte blanche à la plasticienne, qui a disséminé des œuvres à message.

Par SYLVIE KERVIEL

Temps de lecture : 4 min

Le visiteur est accueilli par deux immenses pieds en plâtre piqués de bâtons d'encens, évoquant des poils hérissés, qui détonnent parmi les statues de divinités hindoues et bouddhiques en grès exposées au rez-de-chaussée du Musée Guimet à Paris. Ces sculptures incongrues titillent la curiosité du public : on se pousse du coude pour se faire photographier entre ces deux extrémités des membres appartenant, on le comprendra en montant dans les étages, à un bouddha contemporain inspiré des statues colossales de Bamiyan, en Afghanistan, détruites en 2001 par les talibans. La créatrice de cette sculpture, Prune Nourry, en a essaimé les fragments dans les différentes salles de l'établissement d'arts asiatiques. Le titre de l'œuvre sonne comme un vœu : *La destruction n'est pas une fin en soi.*



Une des « Holy Daughters » de Prune Nourry. LAURENT EUDELINÉ

# TEMPLON



PRUNE NOURRY

LE MONDE.FR, 29 août 2017

La plasticienne, âgée de 32 ans, passionnée par l'Asie, où elle a travaillé de 2010 à 2015, s'est vue offrir une carte blanche, et elle a disséminé dans le musée une trentaine de ses créations, qui dialoguent de manière inattendue avec les pièces issues des collections. Au rez-de-chaussée, non loin des pieds du bouddha, une sculpture anthropomorphe à corps filiforme d'adolescente et tête de petit veau fait face à une œuvre indienne datant du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle, représentant une divinité sans tête, dans la même position, accroupie. Croisant le regard égaré de la première, issue de la série des *Holy Daughters*, exposées pour la première fois en 2010 dans les rues de New Delhi, un petit garçon ne peut s'empêcher de caresser son corps noir et lisse en bronze et verre, qui fait quasiment la même taille que lui, tout en implorant sa mère : « *Je veux la même pour la maison !* » Celle-ci sourit puis l'entraîne vers la salle suivante, en quête d'autres surprises semées par la plasticienne, comme dans un jeu de piste.

## Face-à-face entre œuvres

Les face-à-face imaginés par l'artiste poussent les visiteurs à poser leur regard sur des œuvres à côté desquelles ils seraient peut-être passés sans prendre le temps de s'arrêter. Derrière un fragment de temple millénaire, une autre *Holy Daughther*, debout celle-là, semble interpeller une statue de divinité cambodgienne en grès rouge du XII<sup>e</sup> siècle, dont les seins tendus et ronds et le ventre nu évoquent la fécondité. Prune Nourry entend ainsi dénoncer la sélection prénatale et les infanticides de bébés de sexe féminin dans certains pays d'Asie, où les vaches sont sacrées mais où des millions de petites filles ont été et sont encore privées de vie.

## ALERTER, SECOUER LES CONSCIENCES. ÉMOUVOIR, INTRIGUER : POUR L'ARTISTE, FORMÉE À L'ÉCOLE BOULLE, L'ART SERT À CELA

Alerter, secouer les consciences, émouvoir, intriguer : pour l'artiste, formée à l'École Boulle à Paris et qui vit à New York, l'art sert à cela. Son travail, cette curieuse de bioéthique, d'anthropologie et de nouvelles technologies le mène avec des sociologues, des généticiens ou des anthropologues, dont les recherches nourrissent ses œuvres – sculptures, vidéos, photographies, performances. Sa création la plus connue, les *Terracotta Daughters*, réalisée en 2013 et qui a fait le tour du monde (une partie a été exposée au Centquatre, à Paris, en 2014), est inspirée de la fameuse armée de guerriers chinois en terre cuite de Xi'an, datant du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, statues funéraires représentant les troupes du premier empereur, auprès duquel cette armée fut enterrée.

# TEMPLON

## ii

PRUNE NOURRY

LE MONDE.FR, 29 août 2017



La tête du bouddha de Prune Nourry. LAURENT EUDELINÉ

### Dans la tête du bouddha

Prenant pour modèles huit jeunes orphelines chinoises, Prune Nourry a réalisé, grandeur nature, avec des artisans locaux, une « armée » de 108 fillettes. L'installation a été enfouie en 2015 dans un lieu tenu secret, au centre de la Chine, et sera exhumée en 2030, date à laquelle le déséquilibre des sexes dans ce pays devrait être le plus important, selon les estimations des démographes. Les huit statues modèles sont exposées, telle une cohorte de l'ombre, au premier étage du musée, ainsi qu'une déclinaison miniature en porcelaine blanche des 108 *Terracotta Daughters*. On est frappé par l'attitude figée et le regard comme absent de ces statues-enfants, toutes vêtues du même uniforme d'écolière et à l'allure funeste, qui symbolisent toutes ces fillettes privées de vie du fait de la politique de l'enfant unique en Chine (politique instaurée en 1979 et abandonnée seulement en 2016).



# TEMPLON

## ii

PRUNE NOURRY

*LE MONDE.FR*, 29 août 2017

Au dernier étage, occupant toute la rotonde, l'immense tête du fameux bouddha, dont on aura découvert au fil du parcours, entre deux statues cambodgiennes ou pièces de vaisselle japonaises, un morceau du torse puis une main, clôt la visite. On peut pénétrer à l'intérieur du crâne parsemé de tiges d'encens en passant par une oreille. A l'intérieur, comme dans une cabane secrète, Prune Nourry a disposé, telles des offrandes funéraires, des objets miniatures du quotidien (ordinateur, machine à laver, voiture), fabriqués en carton. Une manière, selon elle, de souligner « *le paradoxe entre la société de consommation et la sacralité* ».



Les « Terracotta Daughters » de Prune Nourry. SYLVIE KERMEL